

Il sait que la dépense d'un petit écu faite dans le principe lui économisera celle de plusieurs piastres deux ou trois ans après, mais tout homme qui s'en rapportera à son fermier, à son maître-valet, à son homme d'affaires, sera trompé. Le premier ne lui proposera des réparations que dans les parties où il souffre; le second est à-peu-près indifférent sur tout, parce que, de quelque manière que les choses aillent, il est payé; le troisième répond: plus les réparations seront considérables et plus il gagnera. *Il n'est pour voir que l'œil du maître, avons-nous souvent répété après le bon La Fontaine; et nous ajoutons, pour faire exécuter il faut sa présence.* Aucune réparation qui concerne la maçonnerie, les toitures, les planchers, ne doit être remise à un temps éloigné, et bien moins encore toutes celles qui ont pour objet d'arrêter les progrès des eaux.

Les mauvaises herbes

On se plaint beaucoup des mauvaises herbes qui, tous les ans, occasionnent un grand préjudice aux récoltes, lorsqu'on ne les détruit pas avant de naître car elles nuisent aux objets de nos cultures, en leur enlevant la nourriture par leurs racines, la lumière par leurs tiges, les principes de l'air, par leurs feuilles; On est partout d'accord qu'il faut anéantir ce fléau par tous les moyens possibles; cela est sans doute fort bien, mais il s'agit de mettre à exécution ces bonnes intentions, et ne pas se contenter de paroles en l'air. Les cultivateurs ne doivent pas oublier que leurs champs seront envahis l'année prochaine par les plantes adventives dont les graines aujourd'hui sont répandues sur le sol, à moins qu'ils ne détruisent ces plantes dans leurs germes.

Il est des champs où les mauvaises herbes sont si multipliées, que, par leur labour, elles tiennent la place d'une récolte entière.

Les mauvaises herbes à racines très-longues ne peuvent être détruites que par un défoncement.

On prétend qu'un des principaux buts des jachères est la destruction des mauvaises herbes, parce qu'on donne aux terres, pendant leur année, plusieurs labours d'été, qui font périr les mauvaises herbes, qui ont germé, et qui empêchent par conséquent leur fructification; mais quelque plausible que cela soit, le résultat prouve que ce sont justement les terres soumises à la jachère qui en sont le plus infestées, et cela parce que les labours enterrent leurs graines, et que ces graines subsistent dans la terre en état de germination jusqu'à ce que d'autres labours les ramènent à la surface.

C'est par des sarclages, par des binages et par un bon assolement, qu'on parvient à faire disparaître plus ou moins subitement, plus ou moins promptement, les mauvaises herbes d'un terrain cultivé. Les deux premiers de ces moyens sont moins certains que le premier, et cependant ce sont presque les seuls employés. Il n'en est pas de même en Angleterre, et dans quelques autres pays où les champs sont parfaitement nets et fournissent par conséquent des récoltes extrêmement avantageuses. En effet, en faisant succéder à une récolte de blé fort remplie de mauvaises herbes, ou une culture qui étouffe à leur naissance les produits des graines de ces plantes, telles qu'une culture de trèfle, de pois, de vesces, ou une récolte de plantes qui demandent des binages, comme la patate, les fèves, etc., et ce sans discontinuer, il faudra bien que les graines en réserve dans la terre s'épuisent, et que le terrain devienne propre, comme on dit vulgairement.

Une bonne opération à faire sur les jachères avant de les rompre serait de les biner à plusieurs fois avec une houe à cheval afin d'en faire mourir les mauvaises herbes, que la charrue entererait ensuite sans crainte qu'il en repousse, comme cela arrive si souvent dans la pratique ordinaire.

Nous ferons encore observer que presque partout on ne donne pas les mauvaises herbes aux bestiaux; on les jette sur les chemins et ailleurs où elles sont perdues pour le cultivateur, tandis que si ce cultivateur les faisait déposer en tas, il pourrait les utiliser dans un compost qui servirait ensuite à améliorer son champ. On dira: Et les graines? Quelques-unes germeront sans doute; mais les autres formeront un bon engrais.

* L'amour-propre dote si bien nos vices que nous les prenons pour des vertus.

L'agriculture et la famille

Plus l'agriculture grandit, se perfectionne et devient scientifique, plus le cultivateur s'élève dans l'ordre social, dans la considération publique, et plus aussi s'élève et s'agrandit le rôle de sa compagne. La vie rurale a cela d'admirable qu'elle resserre plus que toute autre, et à tous les degrés, les liens de la famille. Là, la femme est à la fois l'associée et la providence de son mari... Le domaine du cultivateur est un petit gouvernement constitutionnel où tout se pondère. Le mari y exerce le pouvoir exécutif; la femme le pouvoir administratif; tous les deux ensemble le pouvoir législatif. Dans ce petit Etat, contrairement aux théories gouvernementales, il n'y a souvent qu'une chambre et les choses n'en vont pas plus mal.

Pertes en agriculture

Comme il y a des profits en agriculture, il y a aussi des pertes. Les unes tiennent à des circonstances naturelles, les autres à des erreurs pratiques. Les cultivateurs cherchent à diminuer les premières par des moyens d'un grand nombre de sortes; mais rarement ils pensent qu'il soit possible d'éviter les secondes, parce qu'ils manquent de lumières, et qu'ils abondent dans leur sens. Il serait possible d'écrire un volume sur le sujet que nous traitons.

Toute culture qui, d'après les calculs, ne doit pas donner un bénéfice, est une culture de fantaisie qu'il n'appartient qu'à un homme riche de suivre, ou une culture qui annonce de la folie dans celui qui l'entreprend.

Il est malheureusement beaucoup de charlatans en agriculture, qui provoquent des opérations dont ils ne connaissent pas les résultats, et qui par là ruinent des pères de famille estimables mais peu éclairés: ils sont plus nuisibles à la prospérité du pays que les grêles ou les inondations, parce qu'ils s'annoncent comme des sçavants, et que leur non-succès porte ensuite les cultivateurs à se défier des hommes vraiment instruits, lors même qu'ils donnent les meilleurs conseils.

Mélange des fourrages

En plusieurs endroits on donne le nom de *mélée* à de la paille de blé, d'avoine ou d'orge stratifiée, immédiatement après qu'elle est battue, avec un foin de la récolte de l'année.

Il y a deux résultats également avantageux dans la préparation de la *mélée*: le premier, en favorisant la circulation de l'air entre leurs brins, d'empêcher ou la paille ou le foin de moisir, si l'un des deux n'est pas parfaitement sec; le second d'imprégner la paille de l'odeur de la saveur du foin.

Les bestiaux, sans distinction, mangent la *mélée* avec plus de plaisir que la paille seule, et si elle les nourrit moins que le foin seul, c'est souvent un avantage. On devrait, par exemple toujours stratifier ainsi la luzerne, le trèfle, le sainfoin, qui contiennent tant de parties nutritives sous un petit volume, que leur usage, lorsqu'il n'est pas réglé, est souvent nuisible à la santé des animaux, surtout de ceux qui sont ruminants, soit toujours également lesté.

Faites donc de la *mélée* cultivateurs qui ne craignez pas le travail et qui voulez entretenir vos bestiaux en bon état, c'est-à-dire ni trop maigres ni trop gras.

Petite Chronique

La pêche à Terre-neuve.—Les derniers journaux reçus de Terre-neuve nous apportent de tristes nouvelles au sujet des pêcheries, presque unique ressource des habitants de ces endroits peu hospitaliers. Les pêcheurs sont au désespoir car la saison est déjà avancée et jusqu'ici la pêche n'a été encore moins profitable qu'en 1874.

— La *Gazette* de Montréal de jeudi publie quatre colonnes de dépêches télégraphiques au sujet des récoltes; ces dépêches lui sont envoyées de toutes les parties des deux provinces d'Ontario et de Québec. A peu d'exceptions près, ces nouvelles sont très-encourageantes. La récolte du blé, de l'orge et du maïs sera considérablement au-dessus de la moyenne en beaucoup d'en-